

im Schnabel zum Nest. Am 2. 5. wurden Nester gebaut, wo's ging. Der hohe Wasserstand verhinderte manches Paar am Nestbau, was zu vielen Reibereien Anlass gab. Am 10. 5. wurde das Wasser plötzlich abgelassen, so dass ich am 12. 5. erstmals die Brutkolonie besuchen konnte. Der unterschiedliche Wasserstand zwang die Möwen zu einer Verschiebung der Brutorte im engeren Schutzgebiet, so dass die Nester bedeutend weiter auseinander lagen als im Frühjahr 1947. Ich zählte 27 Nester: 14 waren noch im Bau, 10 hatten ein, resp. zwei Eier, und drei hatten Vollgelege. Vier Tage später waren schon 45 Nester, aber 9 der am 12. 5. belegten waren leer, nur 12 Nester enthielten 1—3 Eier. Die Brutpaare verhielten sich auffallend still, nur wenige kreisten, ohne sich um die Eindringlinge zu kümmern. 33 Nester waren leer, vermutlich ausgeraubt, denn halbausgetrunkene, seitlich geöffnete Eier, halbe Schalen, vereinzelte tote Nestjunge lagen umher. Wieder andere Brutstätten waren zerzaust, Rampe und Nestmulde teilweise heruntergerissen. Erkalte Gelege waren beredte Zeugen der verlassenen Kolonie, in der jegliches Wasser fehlte. Spuren von Nesträubern fand ich nicht, was nicht verwunderlich war, denn der beständige Regen konnte sie verwischt haben. Hermelin, Ratte und Fuchs hatte ich im Schutzgebiet mehr als einmal gesehen. Der Wassermangel begünstigte Beutezüge in hohem Masse. Am 23. 5. hielten sich ungefähr 90 Lachmöwen im Hörerloch auf, einzelne Nester sah man sehr gut von der Fahrstrasse Niederglatt—Neerach aus. J. Wäckerlin fand am 6. 6. insgesamt 43 neue Nester mit 54 Eiern (Nachgelege) in zwei, durch *Mariscus Cladium*-Bestände, getrennte Kolonien. Der Zutritt war nur durch tiefes Wasser möglich. Die Möwen waren erstmals zur Anlage von 10 freien und mehreren verankerten Schwimmnestern übergegangen. Schon am 12. 6. waren viele Gelege ertrunken im steigenden Wasser. Kälte und andauernder Regen vernichteten in wenigen Tagen alle Bruten. Vom 11. 7. an wurde keine Lachmöwe mehr gesehen.

Erwähnenswert scheint mir die Tatsache, dass auch alle Kiebitz- und Blässhuhngelege ein schlimmes Ende nahmen. Neben vierfüssigen Räubern wäre es denkbar, dass die Lachmöwe, die in englischen Reservaten als grosser Eierräuber verschrien ist, sich an Eiern und Jungen anderer Vögel vergriffen hätte, die am Rande oder in der Nähe ihrer Brutkolonie nisteten. Es wird sich nun zeigen, ob die Möwen im nächsten Frühjahr in ihre Brutgebiete zurückkehren, oder ob sie dieselben meiden werden.

Des nichées d'oiseaux infectées par un staphylocoque

par Paul Géroudet, Genève

Parmi les nombreux dangers que courent les oiseaux, celui des maladies est peut-être, comme pour nous, le principal. Mais il est très difficile d'obtenir des renseignements sur la pathologie des oiseaux sau-

vages, car les sujets atteints disparaissent rapidement et parviennent rarement aux mains des spécialistes. L'ornithologiste, surtout s'il est bagueur, peut se trouver devant certains cas intéressants, et ne doit pas hésiter alors à les soumettre à un examen scientifique.

Au cours de trois années de recherches sur le Traquet pâtre et le Traquet tarier, j'ai constaté trois cas de maladie, dont l'un fit l'objet d'une analyse.

1.— Traquet pâtre *Saxicola torquata* — Le 3 juillet 1947, près de Bourdigny (Genève), un nid avec 4 petits d'une semaine et 2 oeufs non éclos. Les jeunes montrent d'affreuses déformations: boursoufflures de la peau, percées d'un petit trou aux bords noircis; elles sont localisées aux commissures des mandibules (chez 3 sujets) aux orifices auditifs, aux narines, aux ptéryles humérales, cubitales et ventrales, aux articulations des pattes, qui sont complètement tordues. Les 4 oiseaux sont bien vivants.

Le 7 juillet, ce nid est vide, et l'un des petits gît en contre-bas, déjà rongé par les nécrophores. La femelle construit un nouveau nid.

2.— Traquet tarier *Saxicola rubetra* — Nid se trouvant à environ 300 m du nid précédent, à Bourdigny. Le 7 juillet 1947, il contient 6 petits de 6 jours; l'un d'eux présente une grosse boursoufflure déformant une patte, en tous points semblable à celles déjà décrites. Ce nid ne put être visité par la suite.

3.— Traquet pâtre *Saxicola torquata* — Nid situé sur le talus d'une voie ferrée entre Bossey et Pierregrand, à la frontière genevoise. Le 5 juillet 1948, il contient 5 petits, dont l'un est déjà mort un ou deux jours auparavant; les autres ont une semaine. Tous sont atteints de déformations et de boursoufflures analogues à celles déjà connues, surtout aux pattes et à la tête. Ne doutant pas du sort qui lui est réservé, j'enlève toute la nichée et l'expédie à l'institut Galli-Valerio à Lausanne. Un nid sera construit immédiatement après, et la ponte y commencera vers le 9 juillet. Je trouverai les 5 petits parfaitement sains le 27, et ils partiront normalement.

Sur 36 nichées de Traquet pâtre, réparties d'avril à août, où je vis des jeunes, 2 ont donc été atteintes. Sur 23 nichées de Traquet tarier avec jeunes, 1 était infectée (1 jeune sur 6). On remarquera que ces 3 cas se situent tous au début de juillet.

Le Dr. Schweizer, de l'Institut vétérinaire et Laboratoire de Recherches Galli-Valerio, à Lausanne, eut l'obligeance de me fournir deux rapports détaillés sur la nichée No 3, et j'en résume ici le contenu:

«Les 4 jeunes oiseaux ont tous péri après 3, 4, 5 et 6 jours. Tous montrent à différents endroits du corps (sous la peau, dans les articulations, dans les gaines tendineuses) des abcès à différents stades de maturation: en formation, en évolution, en résorption après éruption, en fistulation. Les oiseaux sont chétifs et ont de la peine à se tenir sur leurs pattes. Les articulations de celles-ci sont souvent fortement grossies, et les pattes tordues.

L'examen bactériologique des abcès démontre la présence de staphylocoques dans le pus, plus exactement de *Staphylococcus albus*. Les cultures à partir de la moëlle osseuse sont restées stériles. Diagnostic: abcès multiples à staphylocoques (ostéo-arthrite infectieuse).

Le mode d'infection est mal connu: la voie digestive ne paraît pas devoir être incriminée. Le St. ayant pénétré dans l'organisme y détermine la septicémie. Chez les animaux fatigués et surtout chez les jeunes, la localisation articulaire se produit au niveau de la ligne d'ossification épiphysaire. Le pronostic est toujours grave, en raison de l'importance des membres lésés, et la mortalité est très forte. Les St. peuvent être pathologiques également pour d'autres animaux et pour l'homme.»

Le Dr. René Roch, de Genève, a bien voulu me fournir quelques renseignements complémentaires sur ces germes. «Les trois variétés de Staphylocoque ne forment qu'une seule espèce, la pigmentation étant modifiable par repiquage sur un milieu approprié. C'est un saprophyte habituel de la peau et des muqueuses, et il se rencontre également dans la terre, l'eau et l'air avec une grande fréquence. Pénétrant dans l'organisme, soit par les pores des glandes sudoripares ou sébacées, soit à la faveur d'une plaie cutanée, il est rendu rapidement inoffensif dans la plupart des cas par le mécanisme de défense. Parfois les défenses naturelles sont insuffisantes (abondance des germes, augmentation de leur virulence, diminution de la résistance de l'organisme), et il se produit un furoncle ou un anthrax localisé qui s'élimine spontanément après s'être ramolli. Dans quelques rares cas l'infection ne se localise pas, les germes se disséminent dans tout l'organisme par voie sanguine: c'est la septicémie. Dans le cas présent, on peut admettre que les staphylocoques se trouvaient sur place, et supposer que leur pénétration s'est faite à la faveur d'une débilité de ces oiseaux.»

Il est possible que des faits analogues soient constatés dans les nichées d'autres espèces. Michel Desfayes de Saillon, m'a signalé de jeunes Moineaux friquets *Passer montanus*, trouvés morts dans un nichoir avec des abcès à la tête, dûs vraisemblablement à la même infection. L'examen attentif et répété des nichées pourra sans doute apporter de nouveaux documents sur cet aspect peu connu de la biologie des oiseaux.

KURZE MITTEILUNGEN

Zum Abzug der Würger in Italien. — Zu der von M. Schwarz¹⁾ angeschnittenen, von L. Schuster²⁾ und D. Burckhardt³⁾ weitergeführten Frage, ob beim Rotrückigen Würger (*Lanius collurio*) die Altvögel vor den Jungen die Wanderung in die Winterherberge antreten, vermag ich auf Grund von Beobachtungen, die ich als Kriegsgefangener in Italien anstellen konnte, einen Beitrag zu liefern. Der Zufall will es, dass ich den

1) Sammelbericht über den Herbst 1947. Orn. Beob. 45, 1948, S. 48.

2) Ueber den Abzug des Rotrückigen Würgers und der Feldlerche im Herbst. Ebenda 45, 1948, S. 163.

3) Zum frühen Wegzug der Neuntöter ♂♂ Ebenda 45, 1948, S. 164.